

Clarté

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Pour le Relèvement social, économique et politique de notre Peuple

PROVOCATIONS DE GUERRE

Hitler Prépare l'Intervention

Une nouvelle armée italienne débarquée à Malaga; la flotte allemande tournant la bouche de ses canons vers les villes espagnoles remplies d'innocents civils, femmes et enfants; les nuages de guerre toujours plus sombres, au-dessus de l'Europe, au-dessus du monde...

Le fascisme, régime du grand capital financier aux abois, a reçu un coup sérieux lors de la destruction de son centre d'espionnage en U.R.S.S. La guerre vers l'Est semble, momentanément, moins attrayante. Par conséquent, les yeux hagards et frénétiques du maniaque Hitler se tournent vers l'Ouest, vers l'Espagne. De ce côté-ci ne pourra-t-il pas compter sur la passivité bienveillante de l'Angleterre, la "perfide Albion"? Et ceci ne suffira-t-il pas à paralyser la France? Donc, le fascisme allemand et italien se lance sur l'Espagne, et les "incidents" du massacre de Guernica, de Durango, d'Almeria paraîtront bien peu de chose à côté de l'immense atrocité du MASSACRE DE L'ESPAGNE.

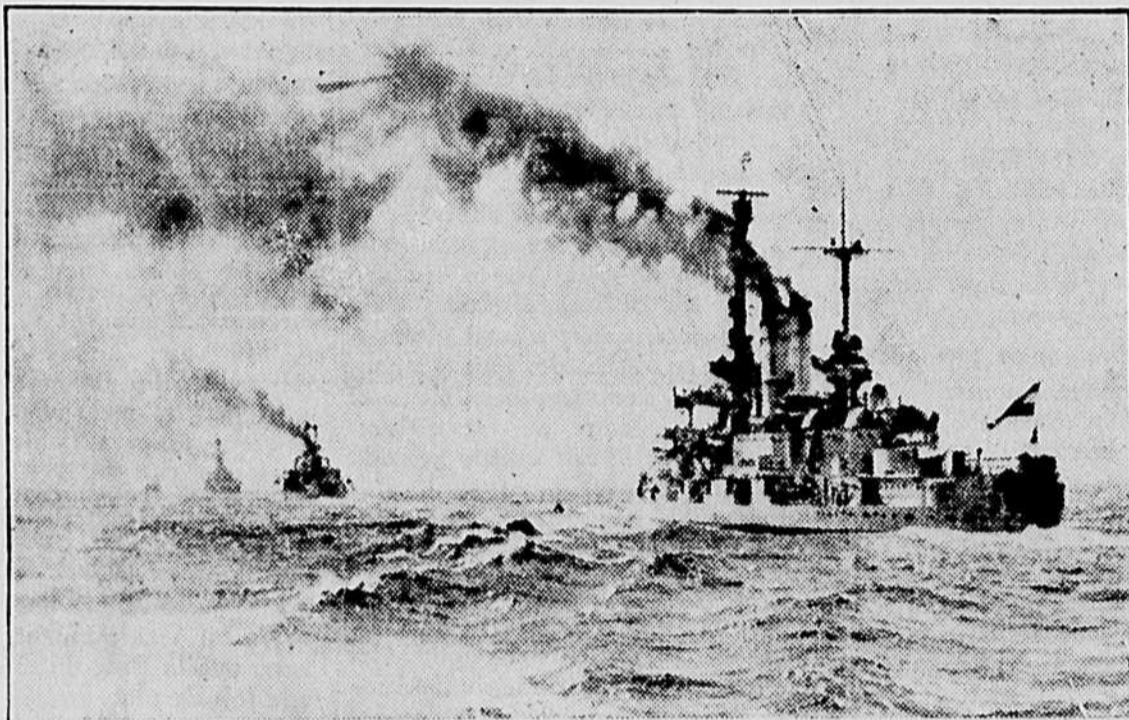
Le Docteur Bethune a déclaré à l'Aréna "qu'il y a du sang sur nos mains" à cause de notre responsabilité pour la politique perfide de l'Angleterre. Notre responsabilité s'accroît actuellement d'heure en heure. Le crime contre l'Espagne, le plus abominable crime de l'histoire, s'accomplit avec l'appui tolérant du régime britannique. Le Canada, par son silence, se fait complice de cet assassinat de l'Espagne démocratique.

(Suite à la page 4)

IMPORTANT

Un important ralliement des ouvriers canadiens-français aura lieu le 7 juillet, à 8 heures, au Marché S.-Jacques, sous les auspices des Unions internationales.

LA FLOTTE HITLERIENNE SE PREPARE...



VOTE DE GREVE CHEZ CUTHBERT

Vendredi dernier le 18, après une assemblée de l'exécutif de l'Union, M. Dufour, organisateur de l'Union Amalgamée des Travailleurs de l'Acier, et M. Brunet, un des plus vieux membres du Conseil des Métiers et du Travail, eurent un entretien avec M. Cowan le surintendant de l'usine de Plombage Cuthbert.

Après une discussion assez longue, M. Cowan consentit à accepter les conditions posées par les employés: les 44 heures, la reconnaissance de l'Union, le Comité d'atelier, etc., mais il ne voulut pas accepter la demande des ouvriers de rendre la coupe de salaires de 20%.

Vendredi le 25, à 4 heures les patrons de la Cuthbert Co. devront donner leur réponse concernant cette demande.

Lundi le 21, eut lieu une assemblée de tous les employés un rapport de l'entrevue de MM. Dufour et Brunet avec M. Cowan, le surintendant de la manufacture, fut donné. Un vote de grève de 63 pour, et 2 contre fut pris. Les ouvriers étaient tous d'accord qu'il ne pourrait y avoir d'entente sans que la coupe de salaires de 20% soit remboursée.

Les demandes des employés de la Compagnie de Plombage Cuthbert ont été envoyées aux ministres du travail à Ottawa et à Québec; ceux-ci en ont accusé réception et ont assuré qu'ils étaient prêts à don-

PARTICIPATION CATHOLIQUE au FRONT POPULAIRE FRANCAIS

Un militant catholique fait partie du deuxième cabinet de front populaire. Philippe Serre, sous-secrétaire d'Etat au travail, est le premier membre du parti de la "Jeune république" qui entre dans les conseils du gouvernement.

Pacifiste convaincu, fervent partisan d'abord de l'union des gauches, puis du front populaire, il fut élu en 1933 député du Bassin de Briey dans cette terre lorraine qui avait toujours été le fief politique de la famille de Wendel.

Membre de la Jeune République depuis le lendemain de la guerre, il demeura toujours en contact étroit avec les milieux catholiques sociaux et notamment avec les Dominicains de Juvisy dont l'organe, "Sept", hebdomadaire du temps présent, publiait récemment une interview de Léon Blum lançant un appel à la collaboration de tous les chrétiens avec le gouvernement du front populaire. La joie des milieux catholiques en apprenant l'entrée de Philippe Serre au gouvernement fut accrue par sa désignation pour le sous-secrétariat d'Etat au travail.

ner leur collaboration pour l'obtention des ces demandes qu'ils ont déclarées être minimales.

Les employés doivent tous se réunir le soir, vendredi le 25, pour discuter leurs problèmes.

Les demandes qui sont faites présentement par les employés de Cuthbert ont été présentées plusieurs fois déjà dans le passé et les patrons ont toujours refusé de les accorder parce que les ouvriers n'étaient pas organisés dans l'Union, aujourd'hui ils sont fortement organisés et sont déterminés à obtenir ce qu'ils demandent.

Les Sans-Travail

OUVRIERS UNIS DE DELORIMIER

Grande Assemblée

Dimanche le 27 Juin à 2 hrs p.m. à 2207 Mont Royal

En protestation contre les coupes de secours.

Plusieurs orateurs bien connus adresseront la parole.

◆ Autour du Centre d'Espionnage en U.R.S.S. ◆

Par G. VILLENEUVE

La destruction récente du centre d'espionnage nazi à l'intérieur de l'Armée rouge soulève un certain nombre de problèmes importants. Le fait que les ennemis du socialisme et du mouvement ouvrier essayent de tirer profit de cette dernière défaite du fascisme en faisant croire qu'il s'agit d'un affaiblissement ou d'une crise du régime soviétique (alors qu'il s'agit de tout juste le contraire), explique pourquoi il est important d'expliquer clairement aux ouvriers et aux libéraux honnêtes les raisons d'être de toute cette histoire.

A la dernière session du Comité central du Parti communiste de l'U.R.S.S., Staline a rappelé avec insistance le danger qu'il y a à oublier, fût-ce pour un instant, le fait que l'Union soviétique est entourée de pays capitalistes profondément hostiles au Socialisme. La lutte entre les cinq-sixièmes du globe, encore sous la domination du capital, et le sixième où le Socialisme a été victorieux, est loin d'être terminée. Si les pays fascistes ne mènent pas encore la guerre ouvertement contre l'U.R.S.S., ce n'est nullement parce qu'ils se seraient résignés à l'existence d'un pays socialiste. C'est parce que jusqu'ici ils n'ont pas été prêts, qu'ils ont craint leur propre peuple et ce qu'il ferait en cas de guerre, et que la force défensive du pays socialiste s'est accrue sans cesse.

Choses qu'on ne doit pas oublier.

Dès le commencement de l'existence de l'Union soviétique, les puissances capitalistes, l'Angleterre en tête, ont essayé par l'intervention armée, de détruire le nouveau régime des ouvriers et des paysans. Si cette tentative a subi un échec, c'est parce que les soldats qu'on a envoyés ne voulaient pas se battre contre leurs frères, les travailleurs russes. Les soldats canadiens comme les autres, comme on vient de le révéler tout dernièrement, ont dû être renvoyés parce que les généraux ne pouvaient plus compter sur eux.

Le fin de la guerre d'intervention ne signifiait point que la haine des gouvernements capitalistes fût diminuée, ou qu'ils aient renoncé à l'idée d'étrangler la jeune puissance socialiste. La guerre ouverte a cédé la place à la guerre sourde et cachée, la guerre des saboteurs, diversionnistes, espions, envoyés en foule à travers les frontières russes par les états-majors allemands, anglais, français . . .

Ces gangsters internationaux, dès les premières années, commirent des attentats de toutes sortes, firent sauter les chemins de fer et les ponts, détruisirent les moyens de communications, mirent le feu aux dépôts de matériel de guerre, saccagèrent les entrepôts agricoles, et ainsi de suite. La lutte contre ces attentats criminels faisait partie de la défense générale du nouveau régime ouvrier contre les attaques de la classe ennemie au pouvoir dans le reste du monde.

Les grandioses succès des Plans quinquennaux se firent malgré toutes ces attaques. La puissance et l'enthousiasme collectifs des millions réussirent à mettre en échec la haine bestiale des quelques agents du capital mondial qui se glissèrent dans le pays ouvrier.

Une Nouvelle Vague d'Attaques.

Or, ce qui s'est produit ces derniers mois, c'est qu'on a trouvé que le peuple soviétique et même certains de ses dirigeants, avaient oublié dans leur enthousiasme que ces dangers subsistent encore aujourd'hui, et encore plus que dans le passé.

Car avec les attaques du Fascisme en Europe, qui témoignent de la fureur et de l'affaiblissement du régime mourant du capitalisme, la tension entre les deux systèmes est devenue plus intense, l'encerclement de l'U.R.S.S. par les pays capitalistes et fascistes et devenu une source de plus gros dangers.

Par conséquent, face aux mouvements toujours plus agressifs du Fascisme, il aurait fallu décupler la vigilance des organes du pouvoir soviétique. Plus que jamais fallait-il se souvenir des conséquences de l'encerclement capitaliste menaçant.

Pourtant, sous l'influence des victoires remportées dans le domaine économique, dans la construction du Socialisme on a commencé à oublier la force de cet encerclement capitaliste, on en a sousestimé les dangers. L'industrie socialiste avançait à pas de géant, le pays se revêtait de structures de granit et d'acier, les fermes collectives devenaient plus puissantes, les conditions de vie se transformaient, la démarcation entre ouvriers industriels et fermiers collectifs s'effaçait, le peuple tout entier se réunissait en une famille de constructeurs fraternels d'une nouvelle et libre société.

Tout ceci a eu pour effet de créer chez le peuple une immense confiance en lui-même, on a cru que toutes les difficultés étaient déjà surmontées, qu'on n'avait plus besoin de se soucier des écueils menaçants de l'encerclement capitaliste. Cette impression ne fut qu'augmentée par le fait que la période des succès soviétiques fut également celle où le monde capitaliste sombrait dans la plus effroyable des crises . . .

Et pourtant, pendant tout ce temps-là, les serpents envenimés, les agents-traitres à la solde du fascisme ensanglanté, ourdissaient à l'ombre leurs complots abominables. A mesure que le fascisme fut rongé de conflits mortels, à mesure que leur incendiarisme les poussait plus près

Le Régime Duplessis en train de Chanceler?

DEFECTIONS PROBABLES

De graves défections au sein de l'Union Nationale à Montréal sont imminentes si le gouvernement s'obstine dans son refus de ne pas tenir d'assemblées politiques dans la métropole au cours de l'été, comme cela avait été tour à tour, annoncé et décommandé.

Depuis la fin de la session, le parti ministériel, aux abois, continue de perdre son emprise éphémère sur la population, suivant en cela la pente bien naturelle sur laquelle il dégringole depuis ses déconcertantes volte-face de l'automne dernier.

Ses clubs à Montréal sont dans le plus grand désarroi; la popularité de ses représentants, ministres et députés, subit l'éclipse la plus humiliante qui soit, à dix mois d'une élection générale et c'est en vain, paraît-il, que l'on représente à M. Duplessis la nécessité de venir à Montréal resaisir l'opinion par une

de la guerre, à mesure que leur fureur s'attisait à la vue des triomphes socialistes, — ils préparaient leur coup contre la direction même du grand peuple des Soviétiques, ils hâtaient leurs préparatifs de guerre et d'assassinat.

Ce fut à ce moment que la lourde main de la justice prolétarienne s'est abattue sur leur tanière, et les a broyés, impitoyablement!

Ce fut à ce moment, et par cet acte, que la Paix du monde a été, une fois de plus, sauvée pour quelque temps encore. Et ceci, nous le devons au peuple soviétique à son régime inébranlable . . .

(A suivre).

de ces assemblées dont il a le secret.

Le premier ministre, procureur-général, ministre des Terres et Forêts et bâtonnier général de la province a, semble-t-il, trop d'occupations pour venir "expliquer ses lois sociales" dans notre ville.

Les semaines qui passent aggravent la situation. C'est une perspective de débandade que l'on envisage déjà avec cette inaction des orateurs du gouvernement. Et voilà peut-être pourquoi les organisateurs, incapables aujourd'hui de répondre de rien, s'apprentent à lâcher le parti.

Depuis une quinzaine, une série d'événements municipaux et judiciaires ont donné le coup de grâce à l'appareil fragile de l'U.N., pendant que des députés qui s'en réclament encore comme MM. Candide Rochefort (U. N., Sainte-Marie) et Philippe Hamel (U. N., Québec-Centre) partent en campagne contre l'administration actuelle avec un nombre accru de partisans.

Cette hésitation à paraître publiquement avec ses ministres pour "expliquer ses lois sociales" à la population, se comprend parfaitement chez M. Duplessis. La population, par des représentations répétées de toutes ses classes, lui laisse assez bien entendre quel accueil elle lui ferait s'il se présentait à Montréal.

Le plus grand défenseur du parti que l'on peut s'offrir à Montréal de ce temps-ci est l'hon. William Tremblay, ministre du Travail, dont l'occupation principale consiste, comme on dit élégamment aux bureaux du gouvernement, à "dodger" les délégations d'ouvriers, de chômeurs et de chômeuses.

"Le Canada". 22 juin.

LES LIVRES :

Les "Dix Jours" de John Reed

Je viens de relire (c'est la troisième fois) le livre extraordinaire de John Reed sur la révolution russe.

John Reed est un américain et, au premier abord, il peut paraître étrange que ce livre qui retrace avec tant de vérité et tant de vigueur les premières journées de la révolution d'Octobre ait pu être écrit par un étranger. Mais cet étranger, ce témoin n'était pas un observateur ordinaire. Révolutionnaire lui-même, communiste éclairé, il comprenait le sens des événements, le sens de la grande lutte qui se déroulait sous ses yeux. Et c'est pourquoi cette oeuvre puissante donne un tableau si exact et si vivant de la révolte des masses populaires. Et c'est pourquoi aussi elle restera un document précieux dans l'historographie de la révolution d'Octobre.

John Reed qui fut frappé par le typhus, repose au pied de la Muraille Rouge du Kremlin. Par son livre et sa foi, John Reed méritait un tel honneur.

Voici ce que dit de ce livre Kroupskaïa, la femme de Lénine, dans sa préface pour l'édition russe: "Cet ouvrage étonnant retrace avec une intensité et une vigueur extraordinaires les premières journées de la Révolution d'Octobre. Nous n'avons

pas là une simple énumération de faits, un recueil de documents, mais une série de scènes vécues, tellement typiques qu'elles ne peuvent manquer d'évoquer à l'esprit de tout témoin de la révolution des scènes analogues auxquelles il a lui-même assisté. Tous ces tableaux pris sur le vif, traduisent on ne peut mieux la façon de sentir des masses et permettent ainsi de saisir le sens véritable des différents actes de la grande Révolution."

Et ce que dit Lénine en préface à l'édition américaine:

"J'ai lu avec un immense intérêt et la même attention jusqu'au bout le livre de John Reed: "Dix jours qui ébranlèrent le monde." Je le recommande du fond du coeur aux ouvriers de tous les pays. Je voudrais que cet ouvrage fût répandu à des millions d'exemplaires et traduit dans toutes les langues, car il donne un tableau exact et extraordinairement vivant d'événements qui ont si grande importance pour l'intelligence de ce qu'est la révolution prolétarienne, de ce qu'est la dictature du prolétariat. Ces questions sont aujourd'hui l'objet de la discussion générale, mais avant d'accepter ou de rejeter les idées qu'elles représentent, il est indispensable de comprendre toute la signification du parti

que l'on prendra. Sans aucun doute le livre de John Reed aidera à faire la lumière sur ce problème fondamental du mouvement ouvrier universel."

Oriadine.

"Dix jours qui ébranlèrent le monde" de John Reed — Traduction de Martin-Stahl — 1 volume — 10 francs. Editions Sociales Internationales.

Adresser toute correspondance concernant cette rubrique à notre collaborateur Oriadine au bureau de "Clarté".

Pour les
LIVRES
sur
LA POLITIQUE
L'ECONOMIE,
LES BELLES LETTRES
Visitez
**LA LIBRAIRIE
MODERNE**
3536 Ave. du Parc

Pour le Relèvement
Social et Politique
de notre Peuple

CLARTE

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Pour la Démocratie
et
Pour la Paix

LE SUPPLICE DE LA FAIM

Les Siècles passent
et se ressemblent

Par Victor Luc

Il y a au-delà de deux cents ans la Place d'Armes de Montréal était la théâtre de punitions atroces et de supplices barbares.

On y était écartelé; on y était rôti vif; on y subissait le supplice de la roue et l'on y était pendu haut et au grand plaisir des badauds.

Ce qui démontre qu'en ces temps héroïques, si fertiles en grands hommes et en martyrs, la justice s'expédiait rapidement et sans appareil. L'on n'y allait pas de main morte ni par quatre chemins, et l'on ne mettait pas de gants blancs non plus.

Voici quelques exemples entre cent de ce qui passait jadis sur la même Place où l'on se morfond aujourd'hui à attendre les tramways, supplice très léger, si on le compare à ceux que nous venons d'énumérer.

Le gouverneur Frontenac (qui parlait par la bouche de ses canons) encouragea ses soldats à y brûler un Iroquois qu'ils avaient fait prisonnier. Un autre gouverneur déclare que quatre fils de la même tribu y furent aussi brûlés vifs par des soldats et un groupe d'"habitants". (Décidément ces pauvres "habitants" ne manquaient pas eux aussi l'occasion de massacrer l'ennemi quand ils le pouvaient impunément: soit dit sans vouloir insulter à la mémoire de nos dignes aïeux).

Un troisième et dernier exemple. Au dix-huitième siècle, un soldat français, accusé de vol et de meurtre y fut écartelé vivant.

Le jugement se lisait comme suit: "En punition de quoi, il est condamné à avoir les bras, les jambes, les cuisses et la colonne vertébrale cassés au midi sur un chevalet, dressé à cet effet sur la Place du Marché, et, le visage tourné vers le ciel, on l'y laissera jusqu'à ce que mort s'ensuive."

Condamnation barbare et inhumaine s'il en fut.

Eh bien! aujourd'hui, ces moeurs loin de s'adoucir sont devenues encore plus odieuses et plus barbares.

Il n'y a pas d'échafaud sur la Place d'Armes, il est vrai; l'on n'y voit pas de misérables, le visage noir et la langue pendante se balancer lugubrement au bout d'une corde; nul cadavre gît sur un instrument de tortures, exposé aux oiseaux de proie, et l'on n'y dresse plus de bûchers, mais des milliers de femmes et d'enfants sont menacés de tortures cent fois plus affreuses que celles de la roue et du bûcher — nous voulons parler du supplice de la faim.

Et ce, au milieu de l'abondance! Autrefois du moins, ceux que l'on exposait ainsi sur des gibets étaient des criminels ou des prisonniers de guerre; mais aujourd'hui, ce ne sont même pas des criminels; ce ne sont même pas des forçats; ce ne sont même pas des hommes; ce sont de pauvres femmes sans défense, ce

Les Femmes ont Manifesté au Champ de Mars

La lutte vaillante et énergique que les chômeuses de Montréal ont opposée à nos autorités provinciales et municipales depuis la semaine dernière leur a démontré qu'elles ne pouvaient couper les gens du secours comme elles le voulaient, surtout elles avaient pensé que couper les femmes seuls de sur leurs secours serait chose facile, la femme étant à leur opinion une

section faible et sans défense de la population. Ayant réussi dans cette tentative il leur aurait été facile de mettre à exécution leur plan de couper les secours de l'entière population.

Furieuses de la résistance offerte par les femmes, nos autorités municipales ont bien exposé aux yeux du public cette semaine leur barbarie et leur complète absence d'humanité. Les méthodes violentes et mêmes barbares qui ont été employées par la

police pour briser la démonstration des femmes au Champ de Mars sous les ordres des autorités de l'Hôtel de Ville à marqué la présente administration d'une tache honteuse qui n'est pas prête d'être effacée. La brutalité dont la police a fait preuve, l'arrivée d'une douzaine d'agents de la police montée et l'arrestation de cinq femmes qui s'étaient jointes à la démonstration pour demander du pain pour leurs soeurs radiées des secours, toutes ces actions barbares ont provoqué chez les spectateurs aussi bien que chez tous les honnêtes gens de la ville de Montréal un sentiment de dégoût contre une telle administration.

Promesses du Maire

Vendredi dernier lorsque les femmes se rendirent à l'Hôtel de Ville pour avoir leur secours, le maire et les échevins, troublés, ahuris par cette visite, leur promirent qu'elles auraient leur allocation samedi matin, et leur donnèrent des sandwiches pour s'en débarrasser. Samedi matin, seulement quelques femmes étaient réinstallées. Après avoir pris les tramways sans payer les femmes sont allés à la Commission du Chômage pour voir le général Panet, mais elles n'obtinrent aucun résultat; on les renvoya en leur disant d'attendre la décision qui serait prise plus tard. En attendant elles étaient libres de crever de faim. En revenant de la Commission du Chômage, une femme qui n'avait pas mangé depuis le matin s'évanouit sur la rue Notre-Dame près de la (Suite à la page 5)

BRUTALITE DE LA POLICE

Qui donc a dit: "Il ne faut jamais battre une femme . . . même avec une fleur!"

Non sans raisons nos magistrats usent de sévérité envers les "mâles" assez lâches pour battre leurs compagnes et le public n'a que mépris pour ces tristes individus.

Ainsi, c'est un sentiment de honte et de dégoût qui s'emparait des spectateurs à la vue d'un certain nombre de constables qui, avec une brutalité que rien ne justifiait, frappèrent des femmes, des mères de famille venues lundi le 21 juin au Champ de Mars pour réclamer du pain.

Les journaux nous assurent que "les chômeuses battirent la police" et usèrent d'injures à l'égard des représentants de l'ordre. Pauvres a-

gents! plaignons-les, eux qui bien nourris, bien armés, soutenus par surcroît par un détachement de la police montée, avaient à faire face à quelques centaines de femmes affamées. Sans doute cela fait "bobo" de se faire traiter de lâches, de batteurs de femmes et autres compliments de ce genre.

Cela fait plus mal encore de sentir la faim vous mordre aux entrailles, et de laisser au logis d'innocentes victimes pleurant devant un buffet vide.

Votre bravoure, constables, mérite des éloges. Après le poing et le bâton, à quand le revolver et la mitrailleuse pour mater les affamés?

Marie-Jeanne
Chômeuse, mère de sept enfants.

sont de pauvres enfants innocents que monsieur Duplessis accule à une mort atroce et certaine s'il continue d'appliquer ses lois au pied de la lettre.

Qu'ont-elles fait ces femmes? Quel crime ont-ils commis ces enfants?

Répondez monsieur Duplessis, nous vous laissons la parole à vous qui avez eu le triste courage de créer la loi qui autorise et sanctionne ce crime collectif.

Quel grand homme d'Etat tout de même que ce Maurice!

Et quel responsabilité il prend vis-à-vis de Dieu et de son pays.

Car où à-t-il pris le pouvoir de priver ainsi les veuves et les orphelins de ce que Dieu a dispensé si généreusement à tous et à chacun sans exception.

Vraiment pour un premier ministre qui exige que le crucifix domine son fauteuil et qui, en termes macaroniques, parle du Christ en pleine Chambre, ce n'est pas très charitable et c'est assez incompréhensible.

Et son digne compère, monsieur Tremblay, qui à la veille des élections parlait de la vie de famille au peuple de Rosemont, avec des trémolos dans la voix et les larmes aux yeux, eh bien, qu'en fait-il de la vie de famille maintenant?

Aux veuves qui vont réclamer du pain, il répond: Placez vos enfants et travaillez.

C'est la vie de famille qu'il veut pour les autres, mais pas pour lui.

Mais évidemment, leur point de vue diffère du nôtre, et les lois qu'ils viennent de créer n'ont été établies que pour protéger le peuple, pour éviter des abus.

Des milliers de vies humaines ne comptent pas pour eux, ce qui compte c'est un texte de loi équivoque, une définition confuse, un mot mal placé, virgule omise.

Là-dessus, ils peuvent discuter des semaines et en venir aux prises même. Mais quand il s'agit de discuter de sort de chômeurs, ils n'y mettent pas tant d'ardeur ni d'enthousiasme.

Ainsi, n'ont pas droit de vivre ceux qui ne remplissent pas les conditions qu'exige le texte de la définition d'un chômeur. Savoir: les veuves, les femmes dont le mari est malade ou en prison, les filles-mères, etc.

C'est honteux, monsieur Duplessis, et c'est inhumain, cette sorte de classification.

Et tout être chrétien et civilisé ne peut cacher son indignation et son mépris pour de tels traitements infligés à des êtres sans défense, uniquement par ce que leur situation ne (Suite à la page 4)

FELICITATIONS du FRONT à CLARTE

Espagne, juin, 1937.

Messieurs,

Je m'empresse de vous féliciter pour le nouveau format de votre journal et pour les articles intéressants qu'il contient.

Vous ne pouvez croire combien les amis ici, au front, sont empressés de lire "Clarte"; c'est à qui le lira le premier.

Je vous envoie quelques photographies de notre récente victoire sur le front de Guadalajara. Ces photographies représentent les soldats italiens faits prisonniers, ainsi que le matériel capturé. Il y a aussi des photos du barbarisme fasciste sur Madrid. Je crois que la classe ouvrière canadienne-française serait contente que vous portiez ces faits à sa connaissance.

Ici tout est tranquille pour le moment, vous pouvez être assurés que la victoire est proche et que jamais le fascisme ne s'emparera de l'Espagne Républicaine.

Meilleurs saluts,
L. L.

Clarté

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Publié par "Clarté Enregistrée", Montréal.

Rédaction et Administration: 254 Est, rue Ste. Catherine, Montréal.

Case postale 2, Station N.

Téléphone: PL. 6045

ABONNEMENTS: 3 mois, 25c — 6 mois, 50c — Un an, \$1.00.

Enregistré comme matière de seconde classe.

MONTREAL, SAMEDI, LE 26 JUIN, 1937

Editorial

M. RAYNAULT ET LES "AGITATEURS"

L'administration duplessiste à l'Hôtel de Ville fait preuve d'un cynisme considérable lorsqu'elle "explique" l'indignation des femmes sans-travail coupées de sur les listes du secours, par la supposée présence parmi leurs rangs d'"agitateurs."

C'est un vieux jeu, celui-là, que de vouloir se dérober à ses responsabilités devant le public en criant aux "agitateurs". Cela ne trompe personne, sauf les naïfs qui s'en servent.

Ce qui "agite" la population n'est point le travail de groupements ouvriers qui prennent la défense des victimes de l'avarice organisé qui siège à l'Hôtel de Ville, au Château Saint-Louis et sur la rue Saint-Jacques; ce qui nous agite, c'est la politique de brutalité de la part des autorités soumises aux puissances d'argent — politique qui a suscité des cris de réprobation de congrégations religieuses et de citoyens éminents de Montréal.

L'appel qui vient d'être publié et diffusé partout dans la métropole par le Parti communiste fournit matière à réflexions. Quelle que soit l'attitude des gens en ce qui concerne la politique de ce groupe, il est impossible de ne pas reconnaître la justesse de quelques-unes des propositions faites dans la déclaration.

La question de l'offensive contre les sans-travail est une véritable "pierre de touche", qui nous permet de voir quels sont les individus, quelles sont les organisations, qui ont réellement à coeur le bien-être de la population travailleuse.

Ceux qui hésitent à prendre en main la cause des chômeurs menacés et de leurs familles, montrent par là l'insincérité de leurs discours en faveur du "capital humain", leur attachement réel aux intérêts du privilégié et du Capital inhumain!

Il est fortement à souhaiter que l'attaque actuelle contre les sans-travail provoque un renouveau du mouvement organisé parmi cette section si peu protégée de notre population.

Les activités des clubs dans les localités devraient converger en un mouvement unifié qui saurait défendre de manière efficace les intérêts des sans-travail. Un tel mouvement puissant donnerait la réponse qu'il convient aux sans-cœur qui réclament la suppression de tous les clubs ouvriers et l'application du "Cadenas" contre les chômeurs qui s'organisent!

Il fera reculer Duplessis-l'Affameur d'Enfants.

Il pourra créer la base d'une opposition populaire qui balayera les vautours inhumains qui vouent notre peuple ouvrier à la misère et la famine...

LE DR. HAMEL A LA RADIO

"La banqueroute, la hideuse banqueroute est à nos portes et nous n'y pensons pas". Ces paroles du grand Mirabeau ont été reprises sur un ton mineur par le Dr. Hamel lors de sa causerie à la radio de mardi dernier, afin de démontrer la faillite du régime Duplessis.

Ce n'est pas le fait que le discours était plutôt piètre, et qu'il manquait de vigueur et de conviction, qui nous intéresse le plus. Ce qui nous intéresse, c'est que le Dr. Hamel s'inquiète à un tel point de l'état de la haute finance et du "crédit" des trusts de chez nous; et qu'il s'occupe si peu du problème autrement important des sans-travail rayés des listes du secours, du droit d'organisation syndical menacé, — du sort de la masse populaire.

Les inquiétudes du Dr. Hamel sont significatives. Son "Parti National" sera-t-il encore un parti des trusts?

Provocations de Guerre

(Suite de la première page)

Seul, l'héroïsme de cette petite troupe du Bataillon Mackenzie-Papineau peut tenter de diminuer l'énormité de notre honte. Mais que font les autres? Que faisons-nous? Rien qu'un mouvement de protestation universelle, qui se joindrait aux efforts d'un bataillon canadien encore plus nombreux, ne peut suffire au besoin suprême de l'heure.

Pour la Défense du Foyer

Texte du Manifeste répandu à Montréal par le Comité Provincial du Parti communiste.

"Un Meurtre lent!"

Tel est le terme employé par un religieux éminent pour décrire la façon brutale de laquelle les autorités ont coupé 4,000 femmes des listes du secours à Montréal.

Les dividendes des profitards cette année dépassent tous les records du passé. Ils comptent empocher \$ 100 millions rien que des profits des mines. Mais quand il s'agit de nourrir des femmes et des enfants pour qui la Crise est toujours là, "il n'y a pas d'argent."

L'avarice de la rue Saint-Jacques exige des "économies" — l'abolition des secours directs afin de sauvegarder les immenses paiements d'intérêts que recueillent les banquiers qui contrôlent l'administration municipale.

Ainsi M. Duplessis, serviteur des trusts et renier de ses promesses, obéit-il aux ordres de la rue Saint-Jacques. Avant son élection il parlait de sauvegarder le "capital humain". Aujourd'hui il nie aux femmes et enfants affamés le droit à une maigre pitance. Ses agents à l'hôtel de Ville remplissent ses ordres. En coupant des milliers des listes du secours, on espère pouvoir faire baisser encore davantage les salaires de ceux qui travaillent dans l'industrie.

Nos Femmes Repondent aux Affameurs!

Des centaines de mères d'enfants sont descendues au Champ de Mars pour réclamer le droit à l'existence; et les autorités ont été obligées de battre en retraite, de promettre de rendre le secours...

Mais il n'y a aucune garantie que ces attaques sur l'existence des femmes et des enfants cesseront, tant que le peuple montréalais n'aura pas organisé un immense mouvement de protestation, afin de forcer Duplessis et la rue Saint-Jacques à reculer, à remplacer sur les listes celles qui ont été coupées, et de fournir aux sans travail un minimum de sécurité de nourriture et des autres nécessités de la vie.

Un puissant mouvement uni des citoyens de Montréal, au moyen de délégations et d'assemblées de protestation, pourra mettre en échec l'offensive inhumaine des puissances d'argent, ennemies du peuple! Il pourra assurer à nos femmes et aux enfants LE DROIT A L'EXISTENCE!

Le Parti Communiste s'engage à consacrer tous ses efforts à aider à organiser un tel mouvement, ensem-

ble avec tous les autres groupes de travailleurs, de chômeurs, unions ouvrières, organisations religieuses et professionnelles.

Autour de cette question peuvent se grouper tous les adversaires honnêtes du régime trustard et Tory de Duplessis, unissant ainsi leurs forces dans un large Front du Progrès qui débarrassera Québec du régime de la Réaction.

**POUR LA DEFENSE DE NOS FEMMES ET NOS ENFANTS!
POUR LA DEFENSE DE NOS FOYERS!**

UNISSONS NOUS!

Comité provincial du Québec,
Parti Communiste du Canada.

Evariste Dubé, Président.
Stanley B. Ryerson, Secrétaire.

Les Attentats contre le Droit d'Organisation

Nous croyons aujourd'hui devoir mettre en garde les ouvriers contre les menées gouvernementales de ceux qui veulent s'accaparer de toutes activités de la nation ou de la province, que ce soit dans le domaine ouvrier, industriel ou commercial et même religieux et national. Le présent gouvernement est actuellement à s'emparer des leviers de commande de toute notre activité économique, sous le couvert de la bienfaisance aux classes opprimées. Avant longtemps, nous ne pourrions plus rien faire sans en référer au "lieutenant-gouverneur en conseil" dont la décision sera finale en tout.

Le droit de s'organiser accordé à l'ouvrier comporte nécessairement le droit de choisir l'organisation ouvrière à laquelle il veut appartenir. S'il est déjà dans une union ouvrière, ce droit d'organisation doit logiquement lui donner aussi le droit de continuer à faire partie de l'union de son choix — comme il l'a fait depuis plus de trois quarts de siècle. Cependant, par la lutte sourde faite aux unions internationales on ne le dirait pas.

(Le Monde Ouvrier)

La Supplice de la Faim...

(Suite de la page 3)

cadre pas avec la définition d'un chômeur "authentique". Cela sent l'arriérisme, l'étroitesse d'esprit et, disons le mot, le jésuitisme.

Et pour comble d'impudence, quand ces infortunées mères de famille vont se traîner à l'hôtel de ville pour essayer d'obtenir justice, on a l'audace et le culot de crier: au communisme!

En vérité messieurs Raynault, Duplessis et consorts il est heureux que le communisme existe, et avouez que vous lui devez une fière chandelle. Car il vous tire d'embarras chaque fois que vos injustices amènent le peuple à vos pieds, lorsque vous vous empressiez d'invoquer ce falla-

cieux et commode prétexte pour faire bâtonner ceux que vous trompez odieusement et cyniquement à la veille de chaque élection.

Mais si vous croyez retarder ou empêcher l'avènement du communisme en agissant de la sorte, permettez-moi de vous dire que vous vous abusez étrangement et délibérément. Au contraire, de telles lois ouvrent la porte toute grande au mécontentement, aux agitations, à la révolution même. Et si vous persistez à augmenter le poids pourtant bien assez formidable des injustices qui pèsent sur le peuple, il va se lasser ce bon peuple, et vous n'ignorez pas ce à quoi peut se livrer une foule qui a le ventre vide et à laquelle on refuse de donner à manger.

Les Ouvriers Nous Ecrivent . . .

Six Cents Sans-Travail manifestent à Québec

Persécutions mesquines dans l'Acier

Une certaine usine de la partie ouest de la ville, a commencé à faire de la propagande dans son milieu, demandant à ses ouvriers s'ils étaient catholiques. Quand un de ceux-ci répond que non, on le met à pied; si un autre répond qu'il est catholique on le laisse travailler.

Dernièrement un citoyen s'est présenté à cette usine pour solliciter de l'emploi. On lui a posé la même question. Sur la réponse affirmative, on a exigé un certificat de son curé attestant qu'il disait bien la vérité.

Mes amis, vous voyez la liberté dont nous jouissons dans notre belle province.

Plus de liberté de parole, plus de liberté d'organisation et de travail. Qu'allons-nous devenir si nous ne réagissons pas? Faut-il attendre la mort pour se décider à agir?

Si nous attendons cela, nous sommes bien certains de ne jamais rien obtenir.

Il y a actuellement une organisation qui travaille depuis quelques mois pour tâcher d'organiser les ouvriers dans une union solide. Essayons donc, une fois pour toutes de comprendre la nécessité impérieuse de joindre cette union, le plus tôt possible. Il y va de notre intérêt: c'est pour l'augmentation des salaires et pour de meilleures conditions de travail.

Déjà deux importantes industries sont organisées, mais notre travail ne s'arrêtera que lorsque tous les ouvriers de la province de Québec seront organisés.

Notre devise est: l'Unité. C'est tout ce que nous voulons, et sans cela l'ouvrier n'aura jamais justice.

Alors ensemble, faisons partie de l'Union de l'Acier Amalgamated Association of Iron, Steel and Tin Workers of North America. (Adresse, 7 Craig est, Montréal).

Rodolphe Bélanger.

Les Femmes . . .

(Suite de la page 3)

ru Visitation. Un agent de police se trouvait là, et les femmes lui demandèrent de rapporter ce cas comme un cas d'évanouissement par la faim, mais l'agent de police refusa; il dit qu'il ne pouvait que rapporter cela comme un cas d'accident et non comme un cas de famine. Pensez-y donc s'il leur fallait avouer que les femmes s'évanouissent sur la rue par la faim tandis qu'ils s'obstinent à ne pas leur donner de secours. Quelle honte pour Duplessis et Raynault. Mais quoiqu'ils essaient de se cacher ils sont connus pour ce qu'ils sont, des affameurs et des tyrans.

Les chômeuses de Montréal n'ont qu'une chose à faire, c'est de continuer leur lutte jusqu'à ce qu'elles soient toutes réinstallées sur leurs secours. Elles ont le support de tous les gens honnêtes de la ville de Montréal, et de plus, elles sont secondées dans la lutte par les chômeurs de la ville de Québec qui se soulèvent eux-aussi contre les injustices de Duplessis.

LES CHOMEURS DE CREMAZIE LANCENT UNE CAMPAGNE D'ORGANISATION

Il convient de féliciter l'Association des chômeurs de Crémazie pour l'heureuse initiative que ce groupe de sans-travail a pris de se réunir et de protester contre les conditions intolérables imposées aux chômeurs de Crémazie pour l'heureuse initiative que ce groupe de sans-travail a pris de se réunir et de protester contre les conditions intolérables imposées aux chômeurs depuis l'avènement au pouvoir de monsieur Duplessis.

La salle du Temple du Travail était trop petite vendredi dernier pour contenir tous ceux et celles qui avaient répondu à l'appel. On remarquait sur l'estrade des personnes connues et aimées de tous, des vaillants lutteurs toujours prêts à se dévouer au bien de la classe ouvrière.

Les débats furent animés, la discussion intéressante, et l'esprit combattif excellent. Plusieurs femmes

prirent une part active aux débats et furent vivement applaudies. Chacun avait présent à l'esprit, leur courage et leur calme détermination lors des délégations féminines à l'Hotel de Ville.

Une autre assemblée doit se tenir vendredi le 25 juin au Temple du Travail. Nous espérons que les chômeurs des différents quartiers se feront un devoir d'y assister en grand nombre.

Chômeurs, n'êtes vous pas fatigués de rester oisifs, de voir les semaines et les mois s'écouler sans aucun changement à votre lamentable situation? N'êtes vous pas las de vivre avec la perpétuelle menace suspendue sur vos têtes, d'être rayés de la liste des assistés? Chômeurs et chômeuses n'êtes-vous pas écoeurés de vous nourrir dans les infectes gargotes de la rue St. Laurent, de n'avoir pour tout menu que du "boeuf à spring" et d'indigestes pâtisseries, tout ce que la honteuse pitance que l'on vous donne peut vous permettre de manger? N'avez-vous pas assez éprouvé ce sentiment de gêne d'être mal vêtus, de porter les défroques usées que les âmes compatissantes daignent vous donner, de trainer vos pieds las dans des chaussures percées?

Si oui, n'hésitez pas à vous former en une Fédération des Chômeurs de Québec pour revendiquer vos droits d'être humains. Pour du travail convenablement rétribué, pour une hausse des allocations de chômage, pour la réinstallation de tous ceux qui furent les innocentes victimes du régime honteux de Duplessis et consorts.

Tous debouts, tous unis sous la bannière de l'Association des chômeurs.

Qu'attendez-vous chômeurs? Votre sorte est entre vos propres mains. Un Chômeur de Crémazie.

LES TYPOS en conférence

(Le Monde Ouvrier)

C'est vendredi prochain, le 25 courant, que s'ouvrira, à Montréal, la conférence interprovinciale des métiers de l'industrie de l'imprimerie. Celle-ci se continuera samedi, le 26, à l'hôtel Pensylvanie, rue Saint-Denis, sous les auspices de l'Union Typographique Jacques Cartier No. 145. La conférence s'ouvrira à 9 heures 30, vendredi matin, par des discours de bienvenue aux délégués et aux invités. On procédera ensuite à la discussion des problèmes qui touchent de près, dans le moment actuel, les typographes et les autres ouvriers de l'industrie de l'imprimerie des provinces d'Ontario et de Québec. Le plus intéressant est celui de la semaine de 40 heures qui a déjà été adoptée en principe par les typographes des Etats-Unis et du Canada. La conférence avisera aux meilleurs moyens de généraliser l'application de la semaine de 40 heures dans tout l'industrie de l'imprimerie du Québec et de l'Ontario. On sait qu'actuellement, à Toronto, la semaine de 40 heures est appliquée par un contrat avec les trois journaux les plus importants et fait disparaître le chômage qui existait chez les typos. Le samedi, l'avant-midi sera employé à la visite de la métropole canadienne par les délégués. Les délibérations se continueront dans l'après-midi pour se terminer le soir vers six heures. Un grand banquet sera offert aux délégués et visiteurs par l'Union Typographique Jacques-Cartier No. 145, auquel pourront assister tous les membres des unions de l'imprimerie. A partir d'aujourd'hui les billets sont en vente par le président J.-W. Blaquière et le secrétaire-trésorier Henri Richard, et au bureau du président, 7, rue Craig Est.

Québec — Un groupe de six cents chômeurs de notre ville ont tenté vainement hier après-midi, d'envahir l'Hôtel de Ville pour protester auprès du maire J. E. Grégoire contre la radiation des listes du chômage d'un certain nombre de noms de nécessiteux, par suite de l'application de la nouvelle loi concernant la distribution des allocations aux sans-travail.

Les chômeurs, ayant à leur tête Jos. Denis, partirent du bureau municipal du chômage vers trois heures, firent le tour des principales rues du quartier St-Roch et montèrent à l'Hôtel de Ville.

Un fort cordon de police placé aux abords de l'Hôtel de Ville ne laissa pénétrer que quatre femmes dans l'enceinte municipale. Une de ces femmes portait un enfant dans ses bras, et deux autres pleuraient. La scène devint à ce moment très pathétique.

Pendant ce temps les chômeurs avaient pris place sur le large trottoir qui conduit à la porte centrale de l'Hôtel de Ville; quelques uns d'entre eux réclamèrent à grands cris la présence du maire.

Mais le capitaine Trudel, directeur de la police municipale, se présenta bientôt aux chômeurs et leur déclara qu'il n'y aurait pas de séance du comité administratif dans l'après-midi.

M. Denis vint ensuite retrouver les sans-travail, et leur adressa brièvement la parole: "M. Grégoire, vous le trouvez partout en temps d'élection", leur dit-il, "mais quand on veut le voir, il n'y est jamais."

Un certain groupe de délégués accueillirent cette déclaration avec des cris. Quelques autres s'écrièrent que s'ils n'obtenaient pas satisfaction, ils iraient au Parlement un autre jour. "Nous ne sommes pas armés", firent quelques membres d'un petit groupe. "nous n'avons que nos pipes".

Nous avons appris que le bureau municipal du chômage, suivant les nouvelles instructions concernant le paiement des allocations aux nécessiteux avait rayé la semaine dernière environ 300 noms des listes des secours.

Problèmes angoissants de l'Heure présente

Depuis quelques années nous souffrons d'une dépression bien déplorable. Nous désirons tous sincèrement la reprise des affaires, des milliers de travailleurs chôment, victimes du système actuel. Nos gouvernants ne semblent voir aucune autre solution que la continuation d'un régime qui garde les peuples en servitude.

Même ceux qui travaillent, gémissent sous le fardeau des impôts. Nous avons compris et nous sommes de l'opinion qu'un changement s'impose dans la vie matérielle et les conditions d'existence du peuple.

Des foules considérables vivent dans les privations et la pauvreté tandis qu'il y a une abondance de produits. Quel triste spectacle pour un monde qui se proclame civilisé! Depuis quelques années, certains

mouvements naissent et disparaissent ensuite comme nous le voyons dans notre province. La majorité des gens sont d'accord que le système capitaliste est pourri et qu'il faut qu'il soit remplacé. Mais comment combattre d'une manière efficace les innombrables méfaits du système économique actuel?

On peut examiner le bel idéal humain qui est celui de la C.C.F., et les propositions du Crédit Social. On peut étudier les promesses trompeuses du Fascisme.

Mais il faut conclure que le meilleur, le seul moyen de sauver l'humanité est l'unité de tous les exploités qui forment l'immense majorité du monde, contre l'exploitation, contre la guerre et le fascisme.

J. C. A.

"C'est combattre que de
donner son Coeur."

par Léon FRAPIE

Dans la ville assiégée, des milliers d'enfants souffrent de la faim et seront bientôt à l'agonie.

Point n'est besoin de longuement décrire l'horrible réalité. Des petits êtres innocents faits pour la douceur de vivre commencent à subir le supplice d'être privés de nourriture. La faim, ce mal que nul vivant ne peut supporter, — la faim aux crocs aigus a commencé de dévorer les pauvres corps si délicats, si tréssaillants. Est-il rien de plus injuste, de plus atroce au monde?

Vous qui avez ou qui connaissez les enfants, pensez à ceux de Bilbao en regardant les vôtres, en regardant ceux d'ici, à l'heure du goûter à belles dents, à l'heure du repas, quand l'appétit fait briller les yeux et rend les bouches impatients devant les mets apportés sur la table.

Représentez-vous les pauvres, aux joues creuses, à l'estomac déchiré, qui attendent pendant des heures interminables une bribe insuffisante de nourriture. Imaginez la plainte de la faim au lieu du babillage de petites filles, au lieu de l'espiègle turbulence des garçons. La plupart n'ont plus de parents et ne voient autour d'eux que les faces ravagées des assiégés, au lieu des visages souriants de la famille. C'est le désespoir infini.

Une Leçon de Fraternité

Ecoutez mes amis, vous que j'évoque auprès de moi, vous tous dont je devine les physionomies ennoblies de pitié, écoutez: il faudra dire à vos enfants et à ceux de connaissance, le geste généreux que vous aurez fait. Il faudra dire à ces chers heureux que votre obole a été donné en pensant à eux et que, par conséquent: **c'est eux qui ont donné.**

Jamais vous n'aurez fait plus belle, plus palpitante leçon de fraternité.

Les voici devant vous qui tendent leur intelligence et leur sensibilité: il y a des petits malheureux qui sont loin, qui ne parlent pas votre langage, qui sont tout de même pareils à vous avec leur tendre bouche qui de-



LA FEMME D'AUJOURD'HUI

SAUVONS LES ENFANTS DU PAYS BASQUE!



Enfants basques arrivant en Angleterre.

mande à manger, qui demande aussi à donner des caresses. N'est-ce pas? ça vous fait de la peine de savoir comme ils souffrent et comme ils sont désespérés, et ça vous fait du bien de savoir que l'on va pouvoir leur porter du pain. Alors ce pain

c'est vous qui l'envoyez et ils sentiront les miséreux que cela vient de votre part. Car ça existe la radio du coeur: il y a des ondes qui partent de vos bonnes figures vers les frères, vers les soeurs, si malheureux. Et votre bon coeur ne soulagera pas

seulement leur maigre corps, il empêchera que trop de désolation ne reste dans leur poitrine. Ils pourront encore aimer en grandissant parce qu'on les aura aimés dans leur misère.

Ah! mes amis, l'unique leçon d'humanité!

A notre barbare époque, en vue d'un meilleur avenir, la plus indispensable éducation à donner aux enfants est l'éducation du coeur. Les premières émotions de l'enfance ne s'effacent jamais, — les battements s'en retrouvent dans nos actes jusqu'à l'âge le plus avancé. C'est l'émotion actuelle d'amour et de pitié qui fera les hommes que seront vos enfants, mes bons amis. Et croyez-moi: le bien que l'enfant fait lui-même, le bien qu'il peut prendre à son compte l'émeut encore plus et pour toute la vie que le bien dont il est gratifié.

Quelle leçon d'humanité s'impose aujourd'hui: "mes chers enfants, si cette horreur est encore possible que des pauvres petits meurent de faim, c'est qu'il y a encore la guerre, cette abomination que vous empêcherez quand vous serez grands."

Alors, mes amis, à nous! à nous!

Dans la tourmente actuelle où il est impossible de rester indifférent, un rôle formidable nous est offert sans qu'il soit un rôle de violence.

C'est combattre que de donner son coeur.

Et la bonté est chose si prodigieuse qu'elle secourt et qu'elle frappe en même temps.

A nous! A nous! La bonté faite aux victimes est le regard du monde qui poursuit les bourreaux et jamais ne le quitte!

A nous! à nous! sauvons les enfants basques! pour l'amour des nôtres, pour l'amour de l'humanité, sauvons les enfants basques!

VENEZ EN AIDE

Envoyez vos souscriptions

au

Comité d'Aide
Médicale à l'Espagne

1104 BEAVER HALL
LA. 2916

L'AGRESSION FASCISTE DEMASQUEE

(Suite et Fin)

Mais voici sans aucun doute le caractère le plus remarquable des documents espagnols.

Certains disaient jusqu'ici: c'est entendu, l'Italie a envoyé des troupes en Espagne. Mais depuis le 20 février, il y a eu l'accord de non-intervention, l'interdiction du volontariat, la fermeture des frontières.

Arguments insoutenables depuis la publication du Livre blanc, car les faits d'intervention les plus significatifs signalés par le document espagnol sont postérieurs à la signature italienne de l'accord de non-intervention. Ils sont postérieurs au 20 février.

A la fin du mois de janvier, on s'en souvient, les puissances négociaient sur l'interdiction de l'enrôlement des volontaires et la fermeture des frontières. Rome et Paris échangeaient des notes. Or, le 26 janvier, le commandant d'un groupe de bataillon en Espagne adresse l'ordre suivant:

"Aujourd'hui, tous les documents personnels, carnets de notes, ordre de mobilisation des volontaires, devront être recueillis par les

commandants de la compagnie respective qui devront prendre soin de ces documents et empêcher d'une manière absolue leur perte. Toutes inscriptions, indications, circulaires, documents imprimés, règlements, etc. qui pourraient servir à identifier la source du document en question doivent être détruits. Aujourd'hui, il est nécessaire de se débarrasser de tout insigne, grade, décoration, etc."

Trois jours après, le commandant du peloton le Loup, à Palma del Contado, fixe ainsi à ses officiers les sujets qu'ils auront à traiter devant les soldats:

"La discipline, la tâche que le Duce nous a assignée dans ce pays d'Espagne, le prestige que nous devons maintenir pour le bien du fascisme, la mission chrétienne que nous a été assignée afin de sauver la civilisation millénaire de Rome. Montrer et convaincre les hommes de la grandeur et de l'honneur qu'on attend de nous et comment chaque soldat devrait se sentir fier d'avoir été appelé à se battre pour une si noble cause."

Le 10 février, alors que l'accord de non-intervention est sur le point d'être signé, un ordre de la seconde

brigade des Flammes noires spécifie que la correspondance de l'Italie ou pour l'Italie doit porter des timbres italiens du même tarif que la poste intérieure en Italie.

Cinq jours après l'accord international de non-intervention, le 25 février, une circulaire de l'état-major italien, signée par le commandant du groupe Mario Pitao, précise les conditions d'admission des chèques postaux pour l'armée d'occupation.

C'est le 11 mars 1937 que le général Mancini donne les conseils suivants sur la façon de maintenir le moral des chemises noires:

"Cela sera facile si l'on s'adresse fréquemment à elles, sans jamais omettre une allusion politique pour tous les sujets traités et en rappelant constamment le Duce à la mémoire des soldats. Le Duce qui désire cette lutte et qui suit les actions des Chemises Noires en Espagne avec une attention particulière."

Le 15 mars enfin, c'est-à-dire près d'un mois après l'accord de non-intervention, le général Coppi envoie à la deuxième division des Flammes noires une circulaire relative à la réorganisation des unités d'occupation.

On conviendra que ces rapprochements de dates soient des plus instructifs pour le passé et pour l'avenir.

Depuis des mois, chaque fois que l'Italie prenait à Londres un engagement et que le gouvernement français se félicitait de ce qu'il appelait étourdiment ses succès diplomatiques, l'état-major italien renforçait son action en Espagne.

Le Livre blanc, c'est la philosophie de l'histoire de la non-intervention. La monstrueuse duperie dont la France et l'Angleterre ont été victimes y est relatée tout au long.

Depuis dix mois, l'Italie a, en même temps, presque le même jour, presque à la même heure, formulé des promesses à Londres et pris des dispositions pour violer ces promesses en Espagne. Et la France, la France du Front populaire a accepté cela.

Quelle leçon pour l'avenir! Il faut que tous les amis de la paix connaissent au contraire l'étendue du crime fasciste en Espagne. Il faut qu'ils sachent que la France et l'Angleterre ont été dupées. Il faut qu'ils agissent avec suffisamment de cohésion et de fermeté pour que cesse cette sanglante duperie.

Gabriel PERI

**En Allemagne et en Pays basque :
l'Oeuvre du Fascisme**

PERSECUTION!

Corporatisme inhumain et anti-chrétien

par Georges HOOG
Secrétaire général de la
"Jeune République"
(France)

Le Fascisme, en Allemagne notamment, tend à devenir de plus en plus, une véritable religion, et combien fanatique! Il reste ainsi dans la logique des régimes "totalitaires". C'est la personne humaine toute entière — corps et âme — qu'il prétend dominer, asservir à ces nouvelles divinités que sont, pour lui la Nation, l'Etat, la Race. Tout s'ordonne et se justifie, dans la doctrine fasciste, par rapport à l'intérêt de l'Etat, non par rapport à la justice. Comme dit fortement le Pape Pie XI dans son encyclique sur l'Hitlérisme, "affranchi de cette règle morale, ce principe signifierait, dans la vie internationale, l'état de guerre perpétuelle entre les différentes nations. Dans la vie nationale, il méconnaît, par l'amalgame qu'il fait des considérations de droit et d'unité, le fait fondamental que l'homme, en tant que personne, possède des droits qu'il tient de Dieu et qui doivent demeurer, vis-à-vis de la collectivité, hors tout atteinte".

Peut-on s'étonner, dès lors, que le Fascisme hitlérien traite la religion catholique, l'Eglise et son clergé, en ennemis? Entre la religion catholique et le Fascisme hitlérien, le conflit n'est pas seulement doctrinal, il est organique, puisque ces âmes sur lesquelles, tout naturellement, le christianisme étend son empire spirituel, le Fascisme hitlérien prétend les lui disputer pour les soumettre à sa propre domination. Et le conflit s'est encore aggravé depuis le rapprochement entre le Fuehrer Hitler et le général Ludendorff, adversaire déclaré du christianisme.

La Lutte pour la Chrétienté

Pour l'Eglise catholique, comme disait le 30 mars dernier, le courageux cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, dans sa cathédrale, au milieu d'une foule de fidèles enthousiastes et résolus: c'est bien une nouvelle "lutte pour la chrétienté" qui s'engage. Et le 2 mai l'évêque de Berlin, Mgr. von Preysing, après avoir revendiqué, pour les catholiques, le droit d'assurer l'éducation religieuse de leurs enfants, déclarait: "Le moment est venu de demander si la loyauté allemande mérite encore ce nom et si la parole donnée par un chancelier a un sens."

Parmi les principales victimes de ce nouveau Kulturkampf, on a déjà signalé, le cas de l'abbé Rossaint d'Oberhausen, condamné à une peine de onze années de réclusion et de dix années de perte des droits civiques. Mais il faut insister sur l'apostolat de l'abbé Rossaint: la caractéristique du persécuté nous aidera à mieux définir celui du persécuteur.

L'abbé Rossaint et ses deux confrères, poursuivis comme lui, étaient de ces prêtres qui se tiennent constamment en contact avec les foules populaires. C'était, suivant l'expression consacrée, un prêtre "social", disciple de Léon XIII, exerçant son ministère dans l'esprit de "Rerum Novarum". Tout dévoué aux chômeurs, il leur consacrait la quasi-totalité de ses ressources, — et c'en fut assez, aux yeux des nazis, pour

le rendre suspect de "communisme". Mais il avait encore, s'il se peut, aggravé son cas en se rendant suspect de "pacifisme": n'appartenait-il pas, avant l'avènement de l'Hitlérisme, à cette vaillante "Ligue des catholiques allemands pour la paix" dont nous avons personnellement, au lendemain de la guerre,

connu l'ardent animateur, l'abbé Joachim, et dont plusieurs dirigeants, sont, aujourd'hui, exilés?

Aussi, il y a plusieurs années déjà, l'abbé Rossaint avait-il rompu avec le Centre allemand auquel il reprochait d'avoir voté la loi des pleins pouvoirs que réclamait Hitler. Celui-ci, bien entendu, n'en sut aucun gré

au Centre. Arrivé au pouvoir, le Fuehrer n'hésita pas à supprimer l'organisation politique des catholiques allemands.

En l'abbé Rossaint, l'Hitlérisme a persécuté le prêtre dont la foi, brûlante de charité envers les plus déshérités, et de paix pour tous les peuples, rayonnait sur le plan social et international.

Mais le Fascisme est bien partout le même et ses moyens identiques, puisqu'en Espagne, dans les régions occupées par les rebelles, la plupart des prêtres catholiques exécutés par les troupes du général Franco, semblent avoir été autant d'émules de l'abbé Rossaint, — sociaux comme lui et, comme lui, animés d'un esprit d'amour et de charité sans limite.



LA LECON D'ALMERIA

Par Georges DIMITROV

Il est impossible de ne pas considérer la provocation inouïe des cuirassés allemands dans les ports espagnols d'Ibiza et d'Almeria, accompagnée du bombardement du port d'Almeria le 31 mai, comme un acte ouvert et impudent de guerre de la part du gouvernement hitlérien contre la République espagnole.

Le même jour, les gouvernements allemand et italien déclaraient sortir du Comité de non-intervention, ordonnaient l'envoi de nouveaux navires de guerre dans les eaux espagnoles et annonçaient que, dorénavant, ils agiraient "comme ils le jugeront bon" à l'égard de la République espagnole. A cette occasion, von Blomberg, ministre de la guerre d'Allemagne, est parti en avion pour Rome.

Le caractère provocateur de toute la conduite des fascistes allemands est évident. Depuis plusieurs mois, surtout depuis la défaite des troupes italiennes à Guadalajara, il était déjà clair que le général Franco, malgré l'aide que l'Allemagne et l'Italie fascistes lui avaient apportée, n'échapperait pas à la défaite. Or, la défaite de Franco signifierait l'échec de toute l'intervention fasciste en Espagne.

Les mensonges hitlériens

C'est afin d'éviter cette défaite et ses graves conséquences pour le fascisme que les tristes héros de l'incendie du Reichstag ont recours à de nouvelles provocations, s'efforçant d'avoir les mains libres pour commettre de nouvelles hostilités contre le peuple espagnol et pour s'emparer de l'Espagne, en véritables brigands. Nul mensonge ou faux-fuyant fasciste ne saurait masquer ce fait.

L'affirmation du gouvernement hitlérien d'après laquelle des avions républicains espagnols ont attaqué un bâtiment de guerre allemand dans l'exercice de ses "fonctions de contrôle" est de bout en bout mensongère.

Premièrement — comme les informations dignes de foi le montrent en toute clarté — le croiseur fasciste "Deutschland" n'a pas été attaqué, mais a lui-même assailli les avions

de la République espagnole; c'est seulement ensuite que les avions républicains l'ont bombardé.

Deuxièmement, le bâtiment de guerre allemand n'avait absolument rien à faire dans le port occupé par les rebelles. On sait que le contrôle de ce secteur est confié aux navires français et, par conséquent, le "Deutschland" ne pouvait remplir dans ces parages aucune fonction relevant du contrôle international.

Si ce croiseur se trouvait cependant là-bas, ce n'est qu'une preuve qu'il aidait les rebelles. Et c'est le comble du cynisme fasciste que de voir les navires de guerre fascistes, qui doivent, soi-disant, veiller à la non-intervention, bombarder eux-mêmes une ville espagnole, et se faire encore passer pour les victimes d'une agression et d'un outrage.

On sait que l'attaque d'Almeria n'est pas le premier acte de barbarie des fascistes. Les dernières semaines apportent sans trêve des exemples de cruauté, d'atrocité fasciste, d'extermination de milliers d'habitants pacifiques et de destruction de villes paisibles. L'aviation fasciste a récemment détruit l'antique cité de Guernica, sanctuaire traditionnel de ce peuple basque si attaché à sa liberté. Les rebelles fascistes et les interventionnistes s'appliquent depuis des mois à détruire l'héroïque Madrid; ils veulent raser Bilbao de la surface de la terre.

Spéculation sur la faiblesse des Etats non fascistes.

Par le bombardement d'Almeria et ses nouvelles mesures militaires, le gouvernement hitlérien veut encore une fois placer l'opinion publique mondiale devant le "fait accompli". Les spéculations des gouvernants de Berlin et de Rome reposent encore une fois sur l'espoir que les Etats non fascistes et l'opinion progressive se laisseront intimider et céderont au chantage fasciste.

Ce n'est un secret pour personne que l'impuissance de la Société des Nations devant l'occupation de l'Abysinie et les concessions constantes des grandes puissances occidentales aux interventionnistes allemands et italiens en Espagne ont encouragé et encouragent l'impudente agressivité

(Suite à la page 8)

Les Prêtres basques — Martyres

Consultons l'émouvant martyrologe du clergé basque massacré par les rebelles, puisqu'il s'en faut que des prêtres et des religieux aient été exécutés seulement dans le camp gouvernemental. C'est don Alejandro Mendicute, le grand sociologue chrétien; c'est don Martin Lecuona, premier secrétaire du Groupe basque d'action sociale et chrétienne, fondateur de la Jeunesse ouvrière chrétienne basque; ce sont don Joaquin Arin et don José Marquiegui, qui faisaient le bien dans tous les milieux sociaux sans distinction et s'adonnaient plus particulièrement aux oeuvres de jeunesse; c'est don Celestino de Onaindia qui dirigeait, chaque semaine, deux cercles ouvriers d'études sociales; c'est don José de Ariztimuno, journaliste et orateur, que les problèmes sociaux passionnaient et que les assemblées ouvrières aimaient, etc. Un vrai chrétien ne se doit-il pas de flétrir ces meurtres avec autant d'indignation que les meurtres commis dans l'autre camp et de dénoncer l'hypocrisie monstrueuse de ceux qui, assassinant ainsi les plus fidèles témoins du Christ, osent dire que c'est pour le Christ qu'ils tuent?

L'Apostolat dangereux

En Espagne, comme en Allemagne, il semble donc que le Fascisme se soit attaqué surtout aux prêtres dont l'apostolat avait le caractère le plus social. Cet apostolat, pour le Fascisme, n'est-il pas le plus dangereux?

Une différence toutefois entre les deux pays: en Espagne, on tue, tandis qu'en Allemagne on emprisonne. Mais nous en sommes réduits à nous demander si, dans certains cas, la mort n'est pas encore préférable à la prison.

En Espagne franquiste, en effet, on tue, jusqu'ici du moins, sans déshonorer. En Allemagne hitlérienne, au contraire, avant d'emprisonner on déshonore, — ce qui est un véritable meurtre moral.

Telles sont les méthodes du Fascisme. Méthodes politiques, méthodes morales. Les unes et les autres s'inspirent du principe abominable: "La fin justifie les moyens." Il n'en est pas de moins chrétien, c'est-à-dire qui menace davantage le christianisme, non seulement dans ses droits, mais dans son âme.

DISCOURS DU DR. BETHUNE A L'ARENA

2/9/37
Devant une Foule enthousiaste de plus de 10,000 personnes, le Dr. Bethune a prononcé le discours suivant, traduit par M. H. DESAULNIERS.

Mes amis, camarades, Salut!

Ce salut que je vous rapporte est communément employé par les démocrates, les républicains, les communistes d'Espagne. Ce salut est le trait-d'union qui unit les groupes anti-fascistes d'Espagne aux groupes anti-fascistes du Canada. Il est une réponse de défiance à la main levée des fascistes.

L'Espagne loyaliste est une nation démocratique se battant pour le maintien de son existence. Non pas qu'elle soit divisée également; elle se bat parce que les dictateurs de l'Allemagne et de l'Italie veulent étendre leur domination jalouse au dessus des hommes libres de l'Espagne. Parce que les citoyens veulent rester libres, la guerre leur est déclarée. L'Espagne s'était donné le gouvernement populaire qu'elle voulait, mais la féodalité, la haute finance et l'Eglise ne voulurent pas l'accepter. On vit alors un groupe militaire financé par ces factions, et aidé des nations fascistes, déclarer la guerre au gouvernement légitimement établi et au peuple qui se l'était donné.

Cette guerre civile aurait été terminée après deux mois de combat si les nations démocratiques telles que la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada avaient assumé leurs responsabilités, si ces nations ne s'étaient point leurrées elles-mêmes avec ce pacte de non-intervention. Je ne crois pas que ces nations auraient adhéré à ce pacte si seulement elles en avaient deviné les conséquences.

Les effets tragiques de cet acte, bien intentionné peut-être, se sont faits sentir depuis sa mise à exécution. Les conséquences en sont maintenant bien visibles. Le pacte lui-même a été maintes fois violé par Hitler et Mussolini.

L'Allemagne a fourni à Franco toute la mécanique de guerre qu'il possède, son artillerie, ses tanks, ses avions, ses fusils.

Mussolini a fourni aux rebelles une expédition dont le chiffre conservateur serait de 100,000 soldats, et peut-être de 150,000.

Cette armée italienne d'invasion, est pourvue des engins de guerre les plus modernes. Elle est sous le contrôle direct du ministre de la guerre italien.

Petites annonces

Un centin par mot avec minimum de 50 mots.
Appelez PLateau 6045

CAMP CO-OPERATIF WITIAKEE — VAL DAVID
Garçons et filles de 7 à 13 ans
Taux \$2.50 et 3.00
par semaine
Pour information téléphonez
A. HADDOW
3537 rue Shuter : LA. 5487
Pour Enregistrement: 1617
rue St. Laurent entre 8 et 10
heures p.m. les mardi et jeudi.

Cette armée d'invasion d'au delà de 200,000 hommes en tout composée en majeure partie d'Italiens, d'Allemands, de Maures importés du Maroc — et d'une poignée de rebelles espagnols s'intitule l'armée Nationaliste. C'est cette armée qui, au nom de la loi et de l'ordre, se permet d'assassiner ceux qui protestent ou résistent, hommes, femmes ou enfants. C'est cette armée mercenaire qui brûlera toutes les maisons d'Espagne s'il le faut; pour la sauver paraît-il du "peril bolchéviste."

Vous savez tous que ceci est de la pure fantaisie. L'Allemagne et l'Italie veulent s'emparer de l'Espagne et se la diviser, parce qu'elles convoitent les minerais, les terres et les ports de mer. Elles sont en Espagne non pas pour des raisons politiques comme elles le prétendent mais pour des raisons économiques et militaires.

Je vous parlerai quelques instants des loyalistes. Aux élections de février 1936 un front populaire fut élu par le peuple. Aucun parti n'aurait pu retenir le pouvoir, mais l'Union des Républicains de gauche, des Anarchistes, des Socialistes, des Démocrates et des Communistes permit d'établir un gouvernement de front uni. Il est intéressant de répéter un fait incontestable, que le Parti Communiste d'Espagne est le moins important de tous les partis, quoiqu'il soit des plus respectables.

Je crois que nous devons suivre l'exemple du Front Populaire si nous voulons sauver la démocratie. Nous devons laisser de côté les petites différences qui nous désunissent, et nous soutenir solidairement à travers le monde.

Le peuple d'Espagne ne veut point vivre sous Franco par ce que le fascisme est l'ennemi juré des unions ouvrières, et de toutes les idées progressives. Il ne peut vivre sous Franco parce que ses hommes assassinent tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Bilbao peut tomber parce que les Basques catholiques avec leurs prêtres ne peuvent se procurer les munitions nécessaires pour se défendre. Mais même s'ils sont défaits au Nord, les loyalistes n'en continuent pas moins leur résistance acharnée contre les hordes mercenaires de Francisco Franco.

Qu'avons nous fait, nous Canadiens pour aider l'Espagne? Tous

ceux qui ont contribué à la formation du Comité d'Aide à l'Espagne sont intervenus dans cette guerre civile. Vos deniers ont permis d'organiser un service de transfusion de sang. Ce geste a été un geste pacifique, cette intervention n'a pas causé la mort de milliers de personnes; au contraire, elle a sauvé la vie à des centaines de soldats, de même qu'à des centaines de femmes et d'enfants qui, sans votre aide généreuse seraient morts des blessures infligées par les bombes de fabrication Allemande et Italienne.

Il est vrai que quelques centaines de braves volontaires canadiens sont allés en Espagne afin d'aider les loyalistes. Ils font partie des bataillons canadien et américain, Mackenzie-Papineau et Abraham Lincoln. Plusieurs de ces braves sont des canadiens-français catholiques de cette ville et qui n'éprouvent aucune difficulté d'être en même temps bon catholique et anti-fasciste. En ceci ils suivent le noble exemple de leurs frères Basques, catholiques aussi, dont la défense de Bilbao commande l'admiration du monde entier.

Je vous parlerai un instant de notre oeuvre humanitaire de transfusion du sang.

En novembre dernier, Sorenson, Hazen Sise et moi-même nous sommes rencontrés à Madrid et avons reconnu la nécessité de former un

service de transfusion de sang. Le noyau du service fut alors formé, qui, grâce à votre aide généreuse est maintenant conduit par un personnel de 50 personnes. En plus nous avons maintenant à notre disposition 6 autos et 18 réfrigérateurs, comparé à un auto et un réfrigérateur que nous avions au début.

Depuis le 1er janvier 1937, — 1,200 volontaires madrilènes nous ont donné au delà de 90 gallons de sang humain. Avec ce sang nous avons fait plus de 700 transfusions à des soldats blessés, soit loyalistes ou rebelles, à des civils, hommes, femmes ou enfants.

Ce travail a été rendu possible par vous, et par vous seuls. Chaque personne qui a contribué peut se dire: "J'ai sauvé la vie d'une personne qui serait sûrement morte sans notre appui."

Soyez assurés que les Espagnols le reconnaissent. Lorsque j'entrai en gare Bonaventure hier soir, le consul d'Espagne, M. Piera me donna l'accolade en signe de reconnaissance, c'est en votre nom que je l'ai acceptée.

Oui, l'Espagne sera de nouveau victorieuse par ce que les citoyens et les soldats comprennent maintenant pourquoi ils se battent. L'un d'eux me disait: "Oui, nous mourons peut-être, mais nos enfants seront sauvés et l'Espagne sera libre."

Mes amis, Vive l'Espagne!

LA LECON D'ALMERIA

(Suite de la page 7)

des gouvernements de Berlin et de Rome.

Les satrapes fascistes de Berlin et de Rome espèrent, en particulier, que le mouvement ouvrier international ne sera pas en état d'unir ses forces dispersées en vue d'une lutte victorieuse contre l'agression fasciste. On sait qu'au fond, il n'est rien que les monstres fascistes, hystériques et lâches, craignent autant que la riposte courageuse et résolue de la classe ouvrière unie et de l'humanité progressive tout entière à leur agression et à leurs provocations.

Organiser les forces anti-fascistes.

La dévastation d'Almeria et l'assassinat d'habitants paisibles, de femmes et d'enfants, par les inter-

ventionnistes fascistes, ont provoqué dans tous les pays une tempête d'indignation populaire. L'opinion publique se soulève, des millions de travailleurs se mettent en mouvement, et la tâche est d'organiser ces forces pour une riposte efficace aux violences fascistes.

Devant la situation créée par le bombardement d'Almeria, le Parti Socialiste, le Parti Communiste et l'Union Générale des Travailleurs d'Espagne ont appelé l'Internationale Ouvrière Socialiste, l'Internationale Communiste et la Fédération Syndicale Internationale à prendre des mesures en vue d'organiser des actions communes pour la défense du peuple espagnol.

Cette initiative des organisations ouvrières espagnoles, répondant aux sentiments, aux pensées et aux intérêts de milliers de travailleurs, doit être soutenu et réalisée énergiquement dans tous les pays.

Jamais encore cela n'a été aussi nécessaire qu'à l'heure actuelle.

CONVOICATIONS

OUVRIERS UNIS DE PREFONTAINE

Assemblée régulière tous les JEUDIS soir à 2073 rue Joliette.

On nous prie d'annoncer que le gagnant du tirage de l'Horloge dans la Campagne de Presse fut M. F. Burcovski, 6e Ave. Lachine. (Billet 92, série blanche).

ASSEMBLEE DE SANS-TRAVAIL VOIR LA 1-ERE PAGE

"Clarté" est imprimée aux ateliers de la Artistic Print Shop, 736 Notre Dame Ouest, Montréal, et publiée par "Clarté Enregistrée".

EN AVANT avec la CAMPAGNE!

Encore une semaine, et la Campagne de Clarté se finira! Notre objectif est de recueillir 100 abonnements de la ville et 100 du dehors.

Nous voulons que Clarté ait une circulation de 4,000 pour le premier juillet, mettons chacun l'épaule à la roue!

Un premier prix — un portrait de Papineau de 15 x 9 pces. dans un joli cadre, sera donné au meilleur vendeur.

QUI GAGNERA LE PREMIER PRIX??

En avant pour les 4,000 au premier juillet!

Faisons de cette campagne un succès éclatant!

L'ADMINISTRATION

— ★ —
13 num. 3 mois, 25c; 26 num. 6 mois, 50c; 52 num. un an, \$1

— ★ —
Journal Clarté,
254 rue Ste. Catherine Est,
Chambre 3, Montréal.

Je vous envoie la somme de
pour un abonnement.

Nom

Adresse